

Vestiges de sanctuaires primitifs et "préhistoire" des paroisses rurales en amont de Léman

Autor(en): **Dubuis, François-Olivier**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archäologie der Schweiz = Archéologie suisse = Archeologia svizzera**

Band (Jahr): **6 (1983)**

Heft 2: **Valais**

PDF erstellt am: **20.11.2018**

Persistenter Link: <http://doi.org/10.5169/seals-5342>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Vestiges de sanctuaires primitifs et »préhistoire« des paroisses rurales en amont du Léman

François-Olivier Dubuis

La question des origines et du développement de l'organisation paroissiale en Valais a déjà attiré l'attention des chercheurs. Depuis plus d'un siècle des travaux touchant divers aspects du problème ont été publiés. On doit un premier essai de synthèse au P. Iso Müller¹. L'aide apportée par le canton du Valais et la Confédération à la restauration de nombreuses églises a donné la possibilité d'explorer, dès 1959, le sous-sol de quelques-unes d'entre elles. Les résultats acquis pour la période antérieure à l'an mil sont encore peu nombreux mais permettent d'aborder maintenant certains problèmes relatifs à la »préhistoire« de nos paroisses rurales du moyen âge.

Portée et limites de la documentation

Il est une limite chronologique au-delà de laquelle, le document écrit se faisant trop rare, le vestige archéologique devient indispensable. Quelques remarques liminaires aideront à la fixer et à préciser ce que l'on peut attendre des deux types de documentation.

Les documents écrits

Au bas moyen âge, l'institution de filiales et de paroisses découle d'un processus juridique contrôlé par l'évêque: on établit donc assez facilement la liste des paroisses. Il n'en va plus de même lorsque l'on remonte au-delà de 1300. Le titre de *curatus*, garant historique de l'institution paroissiale, n'existe partout qu'à partir de cette date; dans le cours du XIIIe siècle il apparaît peu à peu, sans doute en vertu d'un renouvellement de la terminologie. Il est bien évident que de nombreuses paroisses ont dû exister antérieurement. Mais le langage des documents ne permet pas de les discerner avec certitude: les mots employés attestent l'existence de communautés locales de facto, dotées d'un sanctuaire, mais rendent hasardeuses



fig. 1
L'église de Gêronde: une tradition de 1500 ans.
Die Kirche von Gêronde: Eine Tradition von 1500 Jahren.
La chiesa di Gêronde: una tradizione di 1500 anni.

les affirmations relatives à leur statut juridique. Le P. Iso Müller, tout en insistant sur l'ambiguïté du mot *ecclesia* (ou paroissiale ou filiale), a estimé que la mention, au XIIe ou au XIIIe siècle (avant l'utilisation régulière de *curatus*) d'un *sacerdos* ou *presbiter* de tel lieu, suffit à y attester une paroisse. Cette façon de voir, juste dans la plupart des cas, appelle toutefois des réserves, car *sacerdos* ne signifie pas plus que *ecclesia* un statut paroissial: au XIIe et au XIIIe siècle il y a un *presbiter* de Suen, un *sacerdos* de Fang ou d'Ormône ou encore de Drône; ces hameaux n'ont sans doute jamais été des centres paroissiaux².

Quelle que soit l'ancienneté des paroisses valaisannes force est d'admettre qu'une vue à la fois générale et sûre n'est possible que depuis 1300. C'est donc l'état topographique de cette époque que nous avons choisi pour établir notre carte (fig. 4). On le connaît à travers l'étude régressive des démembrements successifs de l'unité primitive: les fig. 2 et 3 donnent l'exemple de la paroisse de Loèche. Les limites territoriales que nous avons tracées (en géné-

ral suivant le bornage actuel des communes) sont évidemment approximatives: elles suffisent à évoquer l'ordre de grandeur de territoires qui, au XIVe siècle, n'avaient pas partout des frontières précises. Pour la période antérieure à 1300, nous indiquons par un signe placé à l'endroit où se trouvait le centre paroissial de 1300, le siècle durant lequel une *ecclesia* est mentionnée antérieurement (le signe plein marque l'existence d'éléments archéologiques plus anciens). En présence de ces signes, il faut bien se rappeler qu'une première allusion documentaire est un constat d'existence et non de naissance, et que l'absence de mention avant le XIe ou le XIIe siècle ne prouve jamais l'inexistence d'un sanctuaire ancien. La carte représente ce que l'on peut tirer des documents d'archives, c'est-à-dire un ensemble de connaissances au-delà duquel on pénètre dans la »préhistoire« des paroisses. Pour la période antérieure au XIe siècle, l'enquête se complique singulièrement. A part quelques documents relatifs aux églises de Saint-Maurice, à la cathédrale de Sion et au monastère de Bourg-Saint-Pierre, les archives demeurent muettes. Encore que la question du siège épiscopal de Martigny demeure discutée, un diocèse valaisan est néanmoins attesté dans le dernier quart du IVe siècle. Le premier centre culturel d'Agaune remonte aussi à cette époque, de même que la présence chrétienne à Sion. Entre cette situation initiale et celle que l'on voit apparaître peu à peu, au hasard des documents du XIe au XIIIe siècle, doit trouver place un temps d'évangélisation des campagnes et d'organisation des services de l'église. Concernant cette époque aucune certitude n'existe.

Impressionné par l'absence de documents écrits, Sigismund Furrer³ pensait que le diocèse n'avait pas de paroisses organisées avant le Xe-XIe siècle. Le service pastoral aurait été assuré par des prêtres vivant autour de l'évêque et temporairement envoyés par lui dans les campagnes; J.-E. Tamini et P. Délèze⁴, qui suivent en partie cet auteur, ad-

mettent des centres anciens à Saint-Maurice, Martigny et Sion et plus tard quelques chapelles dans les campagnes. Ces sanctuaires ruraux se seraient trouvés dans des *curtes* du haut moyen âge, vastes domaines dont les circonscriptions civiles ultérieures (vidomnats, châtelaneries, etc) attesteraient encore dans certains cas la grandeur.

D'autres auteurs estiment que certaines paroisses existaient bel et bien avant le Xe-XIe siècle: pour l'époque carolingienne leur nombre aurait été d'environ vingt à vingt-cinq selon P. Aebischer, ou d'une dizaine selon le P. Iso Müller⁵. De telles hypothèses se fondent sur des données fournies a posteriori par les documents écrits: les vocables d'églises et le vieux toponyme »marterey« (rappelant un cimetière chrétien d'époque mérovingienne). Dans quelques rares cas (Saint-Félix de Géronde, Ardon) Müller bénéficie aussi d'une donnée archéologique⁶.

Qu'il s'agisse des partisans d'une création récente ou au contraire ancienne des paroisses, tous les auteurs demeurent (même s'ils ne le soulignent pas toujours assez) dans le domaine des hypothèses. Les idées qu'ils avancent au sujet d'une période où les réalités du bas moyen âge sont encore en devenir, n'apportent la solution certaine d'aucun problème. Nombre de leurs observations demeurent néanmoins suggestives, à condition que, dans cette recherche de »préhistoire«, on se garde de trop systématiser. Les documents sur lesquels on aimerait pouvoir s'appuyer n'existent plus dans les archives mais dans le sous-sol. Ils sont du domaine de l'archéologue.

Les documents archéologiques

Pas plus que les autres méthodes évoquées ci-dessus, l'exploration archéologique ne peut apporter une solution globale. Elle ne découvre que les pauvres vestiges d'une série de sanctuaires successifs, que l'on peut dater avec une certaine approximation. Elle donne une idée du contexte dans lequel le lieu de culte a été édifié. Elle permet des observations et des comparaisons relatives à la grandeur des divers bâtiments. L'organisation de leur plan révèle parfois leurs fonctions. Mais l'exploration archéologique dans les sanctuaires ruraux ne peut rien dire de leur qualité juridique ni de leurs fondateurs. La mise

en oeuvre des données archéologiques dans le dessein d'éclairer la »préhistoire« des paroisses rurales doit obéir à quelques règles élémentaires de prudence. Les sites explorés au gré des circonstances ne sont pas forcément les plus importants ni les plus significatifs. Leur nombre, surtout quand il est petit (comme en Valais) ne doit jamais faire oublier toutes les églises encore inexplorées. La carte sur laquelle on reporterait les découvertes montrerait seulement comme toute carte archéologique, ce que l'on connaît c'est-à-dire une petite partie de ce qui a existé en réalité: de ce fait toute considération basée sur la densité ou l'absence de vestiges enregistrés relèverait de la pure fantaisie. Nos remarques se limiteront aux fouilles faites dans les églises rurales (voir les plans, fig. 4).

Ces recherches demeurent trop peu nombreuses pour avoir une signification statistique mais elles apportent au dossier quelques éléments matériels et peuvent servir à contrôler certaines idées reçues.

Contributions archéologiques à une approche de l'équipement ecclésial des campagnes

Quelques véritables églises

Sur tous les sites ruraux explorés en amont du Léman, les fouilles ont mis au jour une série de sanctuaires successifs. Le plus ancien de ceux-ci est une simple chapelle, sauf à *Géronde* (Sierre) où l'on trouve d'emblée un grand édifice (Ve-VIe siècle). Le contraste devient plus frappant encore si à cette véritable église on compare les oratoires très rudimentaires⁷ qui lui sont contemporains (*Muraz, Saillon, Ardon*). Les dimensions de *Géronde* permettent d'accueillir de nombreux fidèles et le sanctuaire est équipé, avec ses annexes, pour la célébration d'une liturgie complète. On a bien affaire, dès le Ve-VIe siècle à un centre pastoral adapté aux besoins d'une communauté régionale. Le territoire de celle-ci ne peut plus aujourd'hui être déterminé avec certitude, que l'on admette ou non un rapport entre cette église et la *curtis de Sierre*, propriété que, vers 800, l'abbaye de Saint-Maurice estimait avoir reçue en 515 du prince burgonde Sigismond. Ainsi le résultat des fouilles infirme

l'opinion de Tamini et Délèze qui plaçaient à *Villa* le plus ancien noyau chrétien de Sierre et considéraient *Géronde* comme une position de repli de l'époque féodale. Mais il confirme l'intuition de Blondel⁸ et aussi, dans une certaine mesure, la date que le patronage de Saint-Martin suggérait au P. Iso Müller (VIIe-VIIIe siècle). Dans tous les autres sanctuaires ruraux fouillés en Valais on assiste au développement architectural qui, d'une chapelle, conduira plus ou moins rapidement à une véritable église. Nous avons deux cas où cette évolution peut être notée dans le premier millénaire déjà.

L'exemple le plus spectaculaire se trouve à *Ardon*. Le minuscule oratoire du VIe siècle est remplacé vers 600 par une petite église bien équipée, pourvue d'annexes liturgiques. Ce lieu de culte est ensuite développé par la construction d'un clocher (VIIIe siècle), et par l'agrandissement de la nef et la réfection de l'abside (IXe siècle). Enfin, mais encore avant l'an mil, toute la partie orientale est augmentée lors d'une reconstruction avec chevet trichore.

A Saint-Etienne de *Loèche*, les recherches que l'Atelier d'archéologie médiévale Werner Stöckli vient d'achever montrent que l'embryon est un lieu de sépulture couvert (chapelle funéraire?) développé en église à annexes (VIe-VIIIe siècle) de dimensions moyennes puis en grande église romane (XIe siècle). Le vocable suggérait au P. Iso Müller l'existence d'une »paroisse missionnaire« du VIIe-VIIIe siècle. L'analyse archéologique confirme la date mais l'église est nettement plus modeste qu'à *Géronde*.

Une invitation à la prudence: les cas de Saillon et de Bramois

Aucun document écrit ne nous renseigne sur la terre d'*Ardon* dans le haut moyen âge. Mais l'on remarque que dans les deux autres endroits où une très ancienne »église« a été mise au jour, il existait vers 800 une *curtis* de l'abbaye de Saint-Maurice et que ce domaine était censé issu de la donation de saint Sigismond (en 515). On observe d'autre part l'immensité du territoire paroissial de *Loèche*: il est aussi grand dans le bas moyen âge que celui du district civil actuel. Il pourrait être tentant de formuler sur la base de ces constats et des trouvailles archéologiques une théorie générale utilisable pour la re-

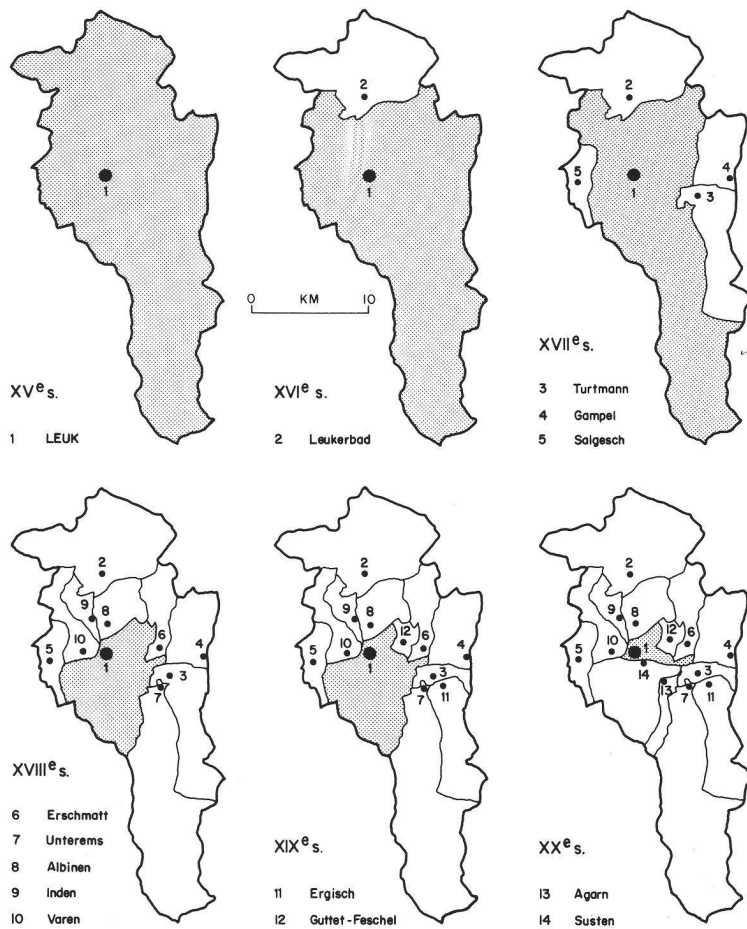


fig. 2
La paroisse de Loèche au XV^e siècle et ses démembrements aux XVI^e et XVII^e siècles.
Die Pfarrei Leuk im 15. Jahrhundert und ihre Zerteilung im 16. und 17. Jahrhundert.
La parrocchia di Loèche al 15^o e 17^o.

fig. 3
Suite des démembrements de l'ancienne paroisse de Loèche (du XVIII^e siècle aux paroisses actuelles).
Die Aufsplitterung der alten Pfarrei Leuk vom 18. Jahrhundert an bis heute.
Seguito degli smembramenti dell'antica parrocchia di Loèche (dal secolo 18^o ad oggi).

fig. 4
Topographie des paroisses en amont du Léman en 1300, et plans (éch. 1 : 800) de sanctuaires ruraux du 1^{er} millénaire.
Centres paroissiaux où une église est attestée par les documents écrits déjà au XI^e siècle (a), au XII^e siècle (b) ou au XIII^e siècle (c). Le signe plein indique la présence de vestiges archéologiques plus anciens dont la liste ci-dessous donne la date.
Die Verteilung der Pfarreien im Wallis um 1300, mit Kirchengrundrissen des ersten Jahrtausends. Pfarreien, in denen eine Kirche urkundlich im 11. (a), im 12. (b) oder im 13. Jahrhundert (c) erwähnt wird. Das ausgefüllte Zeichen steht an Orten mit archäologisch nachgewiesenen älteren Kirchenbauten als in der folgenden Liste angegeben.
Topografia delle parrocchie del Vallese nel 1300, e pianta di santuari rurali del primo millennio.
Centri parrocchiali in cui è attestata per iscritto una chiesa, nel secolo 11^o (a), 12^o (b), 13^o (c). Il segno pieno indica vestigi archeologici più antichi, le cui date si trovano nella lista sottostante.
1 Port-Valais (XII^e s.); 2 Vouvy; 3 Vionnaz; 4 Muraz (VI^e s.); 5 Collombey; 6 Troistorrents; 7 Val d'Illiez; 8 Choëx; 9 Massongex; 10 Corb; 11 Noville; 12 Chessel; 13 Aigle; 14 Ormont; 15 Ollon; 16 Bex; 17 Belmont.
18 Saint-Maurice (centre chrétien avec divers sanctuaires dès le IV^e-Ve s.); 19 Salvan; 20 Martigny (Octodurus, dont les premiers évêques du Valais portèrent le titre, n'a livré pour l'instant aucun vestige de construction paléo-chrétienne); 21 Sembrancher; 22 Vollèges; 23 Bagnes; 24 Orsières; 25 Liddes; 26 Bourg Saint-Pierre (monastère mentionné au début du IX^e s.).
27 Fully; 28 Saillon (VI^e s.); 29 Leytron; 30 Ardon (Ve-VI^e s.); 31 Vétroz; 32 Saint-Séverin (Conthey); 33 Saxon (XI^e-XIII^e s.); 34 Riddes; 35 Nendaz (IX^e-Xe s.).
36 Savièse; 37 Grimisuat; 38 Ayent; 39 Lens; 40 Saint-Maurice de Lacques; 41 Sion (siège épiscopal dès VI^e siècle au plus tard, inscription chrétienne en 377; vestiges archéologiques en cours d'exploration); 42 Bramois (v. VII^e s.); 43 Saint-Léonard; 44 Grône; 45 Granges; 46 Chalais; 47 Sierre (Géronde; Ve s.); 48 Villa; 49 Vex (XI^e s.); 50 Nax; 51 Mase; 52 Saint-Martin d'Hérens; 53 Vercorin; 54 Vissoie.
55 Leuk (VII^e-VIII^e Jh.); 56 Niedergesteln (Ende XII. - Anf. XIII. Jh.); 57 Kippel (XII. Jh.); 58 Raron (Sankt-German; IX. Jh.); 59 Visp (XI. Jh.); 60 Sankt-Niklaus; 61 Zermatt; 62 Naters; 63 Simpel; 64 Mörel; 65 Ernen; 66 Binn; 67 Münster.

cherche des circonscriptions pastorales les plus anciennes. Mais deux chantiers de fouilles sont là pour rendre l'historien prudent.

A Saint-Laurent de Saillon, les fouilles ont réservé une véritable surprise. L'ancienne église, située hors les murs, était considérée par les historiens comme la mère de toutes les autres paroisses de la châtellenie: Fully, Leytron, Riddes et Isérables. Dans le terrain voisin de la chapelle actuelle, seul vestige apparent de l'ancienne église (choeur carré du XVI^e siècle) on s'attendait donc à trouver les substructures d'une église assez vaste, peut-être à la mesure de celle de Géronde. En réalité le haut moyen âge n'était représenté ici que par deux petites chapelles successives (VI^e et fin VIII^e-début IX^e siècle). Leur agrandissement postérieur (XI^e-XII^e siècle) par un clocher-porche, sans doute contemporain de la paroisse proprement dite, était lui-même fort modeste. On peut être sûr que ces sanctuaires n'ont jamais été conçus pour servir de centre ecclésial d'un vaste territoire. On a ici un bon exemple du piège dans lequel on peut tomber si l'on établit une relation trop schématique entre les limites

des anciennes paroisses et celles des circonscriptions administratives médiévales. Les châtellenies procèdent souvent d'un regroupement et d'une réorganisation d'anciens droits seigneuriaux à une époque relativement tardive. Quant aux vidomnats, les lieux sur lesquels s'exerce l'office ne forment pas forcément un territoire homogène. Enfin, les anciennes seigneuries qui ont pu exister au Xe et au XI^e siècle, sont fort mal connues en Valais.

Le document qui fait connaître les *curtes* de Sierre et de Loèche mentionne aussi une *curtis* à Bramois. Louis Blondel⁹ pensait que toute la vallée d'Hérens et d'Héremence appartenait à ce domaine. Cependant, sur le site de l'ancienne église Saint-Laurent (démolie au XIX^e siècle) nous n'avons pas découvert d'église du premier millénaire équipée pour desservir une population, mais une petite chapelle (v. VII^e siècle). Le vocable de Saint-Laurent est commun à Bramois et à Saillon. Le P. Iso Müller pensait que le choix de ce patron remontait au VII^e-VIII^e siècle dans le premier cas, mais seulement à la «vogue» tardive du saint (fin Xe-XI^e siècle) dans le second. Le résultat des

Muraz
4



VI^es.

Saillon
28



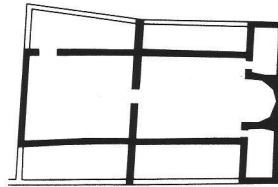
VI^es.

Ardon
30

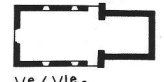


Ve/VI^es.

Géronde
47



Ve s.



Ve/VI^es.

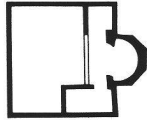
Saint-Félix



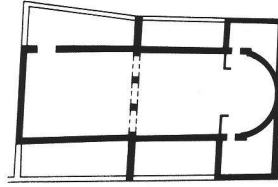
IX^es.



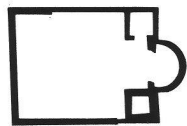
f.VIII^e/d.IX^es.



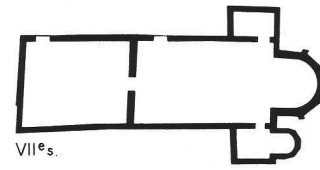
f.VI^e/d.VII^es.



VI^es.

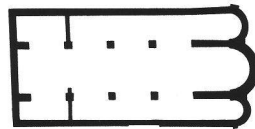


f.IX^es.

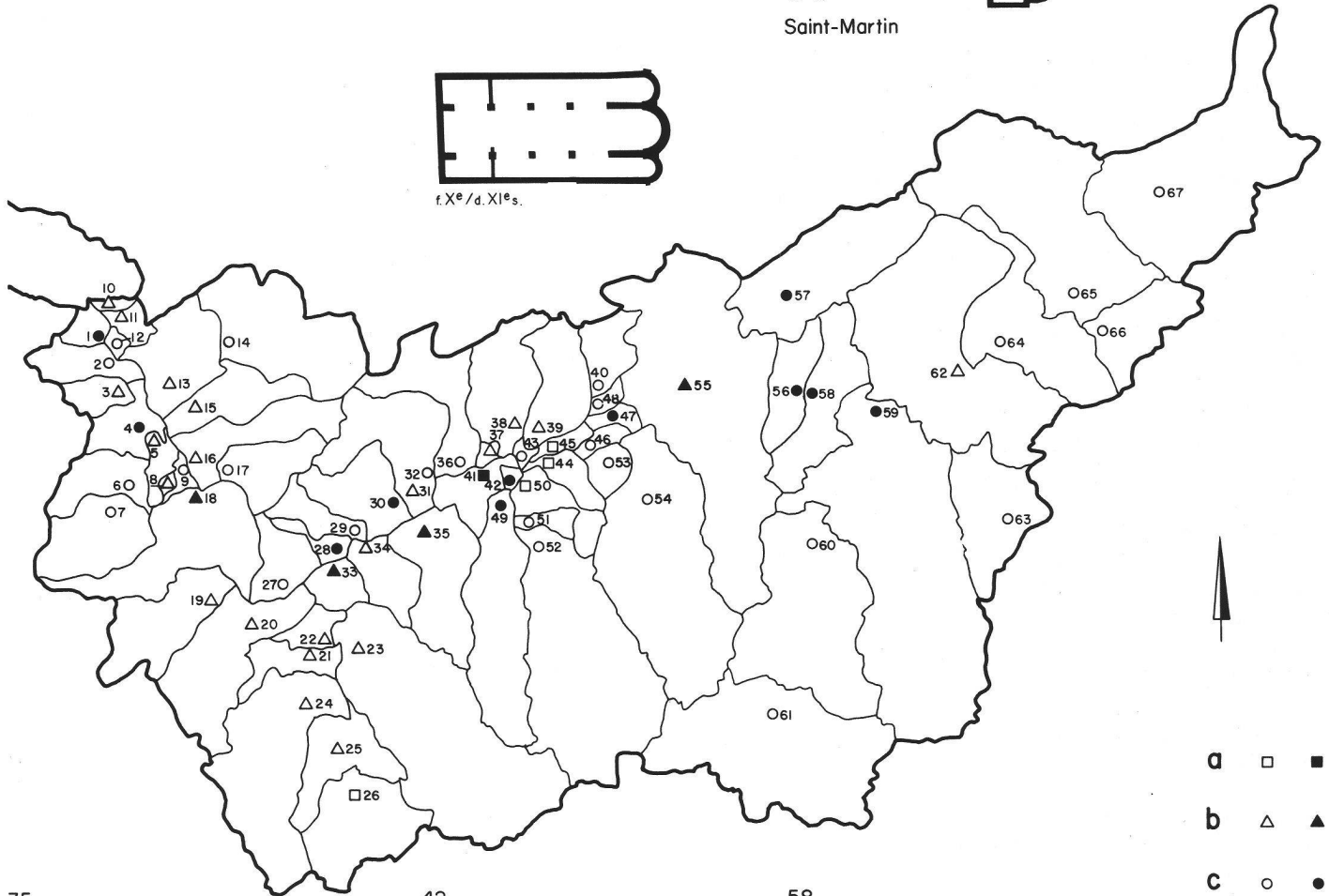


VII^es.

Saint-Martin



f.X^e/d.XI^es.



35



IX^e/X^es.

Nendaz

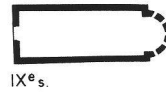
42



v.VII^es.

Bramois

58



IX^es.

Saint-Germain

- a □ ■
- b △ ▲
- c ○ ●

fouilles fait apparaître que le choix entre les deux époques du culte de saint Laurent a ici quelque chose d'arbitraire: à Saillon comme à Bramois, le premier lieu de culte est au plus tard du VII^e siècle. Si l'on voulait suivre le P. Iso Müller, il faudrait admettre qu'à Saillon le vocable n'a pas été attribué aux chapelles primitives, mais seulement au sanctuaire devenu paroissial; tandis qu'à Bramois le vocable du premier lieu de culte aurait toujours été gardé. On peut rapprocher du cas de Saillon celui de Muraz (Collombey). Le patronage de Saint-André s'attache-t-il déjà à l'oratoire funéraire du VI^e siècle découvert lors des fouilles, ou seulement au développement (modeste) du lieu de culte vers le XI^e-XII^e siècle? L'utilisation du vocable pour dater un sanctuaire se heurte d'ailleurs à des difficultés qui doivent rendre prudent: quand a-t-on donné un saint protecteur aux petites chapelles primitives de la campagne? la consécration d'une église baptismale a-t-elle comporté en général le maintien d'un ancien vocable ou plutôt le choix d'un nouveau? enfin, le saint patron attesté par les textes médiévaux peut avoir changé comme on le constate à Orsières (1177-1228) à Liddes et à Sembrancher (1177-1286) mais comme on peut très bien l'ignorer ailleurs.

Quelques oratoires funéraires (époques burgonde et mérovingienne)

Il faut maintenant revenir, pour elles-mêmes, aux chapelles que l'on trouve (sauf à Géronde) à l'origine de toutes les églises fouillées. Les plus anciennes, qui remontent aux époques burgonde ou mérovingienne, sont remarquables par leurs dimensions très réduites. D'autres, des temps carolingiens à la fin du millénaire, gardent un équipement rudimentaire mais sont un peu plus grandes que les précédentes.

La fonction des lieux de culte du premier de ces groupes apparaît assez clairement. La petite nef carrée ou rectangulaire et l'abside exiguë n'étaient capables d'abriter, outre le prêtre, qu'un très petit nombre de personnes. L'absence d'annexes suggère une liturgie assez réduite. Il ne s'agit ni d'une église, ni même d'une chapelle de village. On remarque la présence de tombes ménagées dans la première chapelle de *Muraz* et à ses abords immédiats, de même que dans la première chapelle d'*Ardon*; à *Saillon*, les sépultures retrouvées sont

aussi dans le premier édifice mais sont d'environ un siècle postérieures à sa construction. Ces trois oratoires ont donc une fonction funéraire. Elle est au premier chef d'abriter quelques défunts notables et de permettre la célébration de la liturgie tout près de leurs tombes. A *Muraz*, l'oratoire était entouré d'un cimetière dont les dimensions nous échappent. Peut-être était-ce aussi le cas à *Saillon* (où il demeure une bande de terrain que l'on pourrait explorer entre la chapelle et la route) et à *Ardon* (où les tombes ultérieures empêchent une lecture de l'état primitif des abords).

Les oratoires funéraires plus ou moins isolés, parfois accompagnés d'un cimetière, s'inscrivent bien dans le contexte général du haut moyen âge. En plus de ceux qui, dès le Ve siècle, étaient attachés à des églises de *Sion* et de *Saint-Maurice*, de nombreux cimetières de cette époque existaient dans les campagnes en amont du Léman. Certains sont connus par des découvertes archéologiques; d'autres sont révélés par le vieux toponyme »marterey«. Beaucoup d'autres sont sans doute inconnus; c'est pourquoi la carte archéologique des découvertes ne peut pas servir à estimer les régions dans lesquelles les cimetières sont plus ou moins nombreux. C'est pourquoi aussi la liste des »martereys« connus, dont P. Aebischer savait bien qu'elle était incomplète, n'aurait pas dû être utilisée par lui pour proposer une topographie des plus anciennes paroisses du Bas-Valais¹⁰. Toutefois la distribution des lieux de sépulture, même partiellement connue, permet d'imaginer des gens dispersés des bords de la plaine jusqu'à la moyenne montagne. Cette population, peut-être en vertu d'habitudes séculaires, n'éprouvait pas encore le besoin de se réunir en villages importants ni d'assembler ses morts autour d'une église commune. C'est d'ailleurs un monde de groupes humains relativement peu nombreux, assez mobiles et clairsemés que les récentes études du haut moyen âge décèlent en Europe occidentale. L'état sommaire des défrichements, les nécessités d'un petit élevage et celles de la chasse rendaient opportune cette manière de vivre; celle-ci se comprend encore mieux dans un pays alpin où l'on veut profiter des avantages que procurent les altitudes différentes. Tel devait être le contexte humain de nos oratoires funéraires.

Quelques chapelles de village (derniers temps du premier millénaire)

On admet aujourd'hui que l'accroissement de la population et l'effort accru de défrichement ont conduit, vers le IX^e-Xe siècle, à une certaine stabilisation des gens, au groupement de familles et à la création de vrais villages. Il serait intéressant de repérer en Valais, par des fouilles archéologiques, des traces d'une évolution. La mention dans nos documents d'archives du Xe et du XI^e siècle, de rares villages comme *Nendaz*, *Chamoson*, *Orsières*, etc., n'est pas significative: on ne possède guère d'écrits antérieurs.

Certaines des séries de sanctuaires mises au jour commencent dans les derniers temps du premier millénaire. Le premier bâtiment, au lieu d'être un minuscule oratoire comme à *Muraz*, *Saillon* ou *Ardon*, est une chapelle plus grande. Son équipement demeure toutefois très simple: la nef et l'abside n'ont pas d'annexes liturgiques; la tour du clocher est ajoutée plus tard, peut-être quand le lieu de culte devient paroissial. On peut citer comme exemple *Nendaz* (IX^e-Xe siècle) et aussi *Saint-Germain* (IX^e siècle) près de *Rarogne* (où l'abside de la première chapelle n'est pas sûre).

A côté de ces créations nouvelles existent d'autres chapelles de village, issues de l'agrandissement d'un oratoire plus ancien, comme à *Saillon* et plus tard à *Muraz*. Dans ces cas, la chapelle précède une autre transformation, elle-même créatrice d'une véritable église qui pourra devenir paroissiale. Il est très probable que l'installation d'une chapelle à la place de l'oratoire initial coïncide avec la création d'un village. On peut à ce propos signaler l'exemple de *Saillon*. La documentation médiévale permet de situer un »ancien village de *Saillon*« sur la rive gauche de la *Salentze*. Disparu assez tôt, il se trouvait à quelque 200 m de *Saint-Laurent* (construit sur la rive droite). Il y avait donc une certaine distance entre les habitations et le site funéraire. La création d'un village autour du lieu de culte, dont il reprendra le nom de »*Saint-Laurent*«, pourrait coïncider avec la transformation de l'oratoire primitif en chapelle. Ce dernier village finira de disparaître au XV^e siècle, mais l'attraction exercée depuis le XIII^e siècle par le bourg fortifié n'empêchera pas l'église paroissiale de demeurer isolée dans la campagne jusqu'au XVIII^e siècle.



fig. 5
Saint-Laurent de Saillon: le chœur du XVI^e siècle (chapelle) et les restes de l'ancienne église.
Saillon, Sankt Laurentius: Chor des 16. Jahrhunderts (Kapelle) und Reste der alten Kirche.
Saint-Laurent di Saillon: il coro del secolo 16^o (cappella) e i resti dell'antica chiesa.

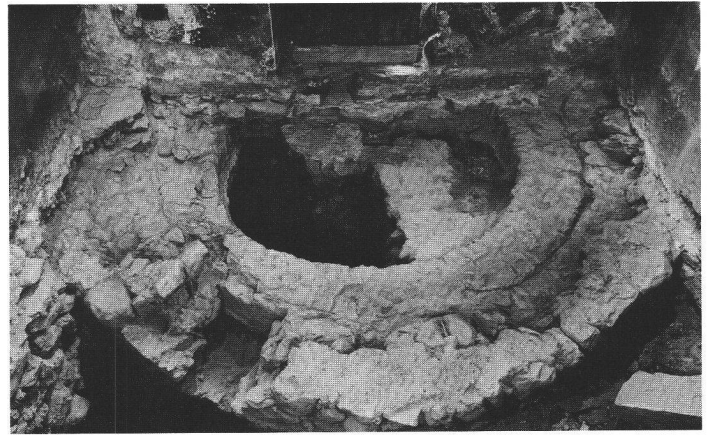


fig. 6
Dans l'ancien chœur de Saint-Laurent (Saillon): les deux absides du haut moyen âge.
Im alten Chor von Saillon, Sankt Laurentius sieht man die beiden frühmittelalterlichen Absiden.
Nell'antico coro di Saint-Laurent: le due absidi dell'alto medioevo.

Que le village et sa chapelle soient une création du IX^e-Xe siècle ou que les habitations se groupent autour d'un ancien oratoire funéraire que l'on transforme en chapelle, on se trouve sans doute en présence d'un même phénomène: le rassemblement en villages d'une partie de la population précédemment éparpillée. Pour quelle raison la population s'est-elle groupée dans les lieux où a été découverte une «chapelle de village»? Plusieurs hypothèses sont actuellement avancées: attirance d'un lieu de sépulture, persistance d'un petit noyau d'habitation ancien ou intervention plus ou moins autoritaire d'un notable. Certains des sites fouillés permettent de formuler à ce propos une brève réflexion.

Les cimetières de campagne, qui étaient pour la population dispersée et instable un lieu de rassemblements occasionnels peuvent devenir ensuite celui d'un regroupement permanent en villages. Peut-être est-ce le cas à Muraz, où la chapelle du XI^e-XII^e siècle succède à un cimetière du VII^e déjà pourvu d'un oratoire funéraire. Saillon, avec son village de Saint-Laurent, suggère une même évolution, mais un peu plus ancienne.

L'attraction d'un lieu très anciennement habité ne doit pas être déduite trop rapidement du fait que l'oratoire primitif, embryon de la chapelle de village, était sur le site d'un établissement romain. On peut certes imaginer qu'une partie des bâtiments antiques, plus ou moins entretenue ou reconstruite, aurait servi à loger quelques familles fondatrices de leur oratoire funé-

raire. Mais, en l'absence de fouilles suffisamment étendues, le cas ne peut être supposé qu'à Ardon: si la partie de l'établissement romain repérée dans le jardin de la cure a bien été occupée durant le haut moyen âge, la présence d'un lieu habité pourrait expliquer le passage très ancien de l'oratoire funéraire à la première «église». Mais dans bien des cas la coïncidence de l'oratoire funéraire avec les vestiges de constructions romaines peut être causée par l'habitude, fréquente dans le haut moyen âge, d'enterrer les morts au milieu des débris antiques. Quoi qu'il en soit, il arrive souvent que l'alignement des murs romains, récupérés comme substructures ou encore apparents sur le champ de ruines, ait déterminé l'«orientation» du premier sanctuaire et par là celle de toutes les églises successives jusqu'à nos jours (Muraz, Saillon, Ardon, Loèche).

Quant à l'intervention d'un notable local poussant une partie des gens à se grouper en quelque endroit important de son domaine, les sites fouillés ne sont pas assez étendus pour en fournir la trace. On peut toutefois se poser la question à Ardon, si une partie de la villa romaine a survécu jusqu'au VII^e ou au VIII^e siècle.

Résultats acquis et perspectives

Au terme de ces quelques réflexions, il convient de rappeler que les sites explorés, tout comme les cimetières de campagne du haut moyen âge et les

«martereys» du toponymiste, ne représentent que la petite partie inventoriée d'un grand ensemble de réalités inconnues. Les matériaux réunis ne doivent en aucun cas servir à une appréciation globale de l'ensemble. Ainsi, on ignore quelle était la première des «églises» de l'époque burgonde ou mérovingienne que l'on rencontrait à l'est de Sion en remontant la vallée: on sait seulement qu'il en existait une à Géronde. De même en aval du siège épiscopal, la première connue est Ardon, l'espace entre cette localité et Sion pouvant très bien réserver d'autres découvertes. La documentation archéologique permet seulement de citer quelques exemples de sanctuaires très anciens et de leur évolution vers des églises paroissiales qu'attesteront les documents du bas moyen âge. Quand on aura fouillé le sous-sol de toutes les églises importantes de la région, on connaîtra peut-être la distribution topographique des quelques grandes églises comparables à Géronde (ou, plus tard, Ardon et Loèche), la situation des simples chapelles funéraires de l'époque mérovingienne et celle des chapelles de village créées dans les derniers temps du premier millénaire. Ces connaissances conduiraient à une vue assez complète des lieux de culte construits depuis le temps de saint Théodule jusque vers l'an mil.

Mais le statut juridique des sanctuaires, leur rang dans une organisation générale et les liens de filialité qui pourraient exister entre eux, demeureront en dehors des possibilités de la recherche: les documents historiques font défaut

et les documents archéologiques ne parlent guère le langage du droit. En revanche, l'organisation de la pastorale pourrait être entrevue. L'ambiance générale du premier millénaire fait penser que le souci d'organisation précise n'était pas le plus important. La présence de quelques églises dans les campagnes permet déjà d'entrevoir que le ministère pastoral disposait, à l'époque mérovingienne, de bases en dehors des vieux centres de Sion et de Saint-Maurice.

Géronde, où la grande église du Ve-VIe siècle est déjà accompagnée d'une chapelle funéraire (Saint-Félix) avec son cimetière, constitue, dans l'état actuel des recherches, le meilleur exemple. A un tel centre cultuel, un clergé local était sans doute attaché. Cent ou deux cents ans plus tard, Loèche et Ardon paraissent suffisamment équipés pour

disposer de desservants stables. On ne peut donc plus donner l'exclusivité à l'apostolat quasi-itinérant du *presbyterium* épiscopal tel que Furrer et Tamini se le représentaient. Le service occasionnel des oratoires funéraires, et plus tard des chapelles de village, était-il organisé en fonction des églises rurales du temps? ou plutôt selon le bon vouloir des propriétaires terriens?

Il est probable que ces derniers ont joué dans leur développement en chapelles puis en églises, un rôle plus important, qu'un hypothétique projet global des évêques. La desservance pouvait dès lors dépendre, non sans quelque anarchie, des notables locaux. On sait d'ailleurs quelle peine il a fallu à l'Eglise du XIe siècle pour faire reconnaître aux grands propriétaires fonciers l'autorité du pasteur diocésain sur les sanctuaires ruraux.

Quoi qu'il en soit, il convient de demeurer modeste. Les recherches touchant à l'implantation du service ecclésiastique dans les campagnes révèlent peu à peu la «préhistoire» de quelques églises paroissiales du bas moyen âge. Celles-ci ont pour ancêtre premier soit une grande église rurale du Ve ou VIe siècle, soit un oratoire funéraire du VIe siècle agrandi en chapelle de campagne, soit enfin une chapelle de village fondée dans les derniers temps du premier millénaire. Mais les lieux explorés sont aujourd'hui trop peu nombreux pour situer, relativement à l'ensemble du Valais, les églises rurales qui ont servi de bases à la mission, ou pour évaluer l'importance et les progrès de la christianisation en partant des données toponymiques ou de la carte des découvertes archéologiques.

¹ Iso Müller, Zur Entstehung der Pfarreien im Wallis. Vallesia 22, 1967, pp. 5-69. Nous n'avons pas à revenir sur toutes les publications que cet auteur a citées et utilisées. Nous signalons seulement les auteurs dont le nom figure dans cet article: Sigismund Furrer, Geschichte, Statistik und Urkundensammlung über das Wallis. 2 vol. (Sion 1850-1852); J.-E. Tamini et P. Délèze, Nouvel essai de Vallesia Christiana (St-Maurice 1940); Louis Blondel, Sierre, ses origines et ses châteaux disparus. Vallesia 8, 1953, pp. 49-71; le même, Le château de Vex, val d'Hérens. Vallesia 6, 1951, pp. 35-42; P. Aebischer, La christianisation du Valais à la lumière de quelques faits linguistiques. Vallesia 16, 1962, pp. 171-206; Nos propres articles concernant les fouilles d'églises sont: L'église Saint-Jean d'Ardon (ZAK 21, 1961, pp. 113-142); L'église paroissiale de Muraz (ZAK 33, 1976, pp. 185-210); L'église de Geronde (Sierre) (Vallesia 32, 1977, pp. 307-392); Les fouilles de la chapelle Saint-Laurent et les origines de Saillon, en collaboration avec P. Dubuis (Vallesia 33, 1978, pp. 55-78). Il faut signaler en outre pour Saint-Félix de Geronde: Sandro Mazza, Tre chiese dei secoli bui (Colombo-Tradate 1981 p. 43-58). Les récentes fouilles de Loèche sont présentées par M. Georges Descoedres

dans le présent fascicule (p. 97 ss.). Nos fouilles de Nendaz, Bramois et Saint-Germain (Rarogne) sont encore inédites.

² Ce *presbiter* et ces *saderdotes* peuvent être soit les desservants de chapelles soit plus probablement des prêtres désignés par leur lieu d'origine. Dans les autres cas, l'expression *sacerdos* de N ne peut donc pas être utilisée comme une preuve.

³ Voir note 1.

⁴ Voir note 1.

⁵ Voir note 1.

⁶ Les considérations archéologiques dont le P. Iso Müller fait état à propos de Massongex nous semblent encore insuffisantes pour donner une certitude. Il faut attendre des fouilles plus complètes.

⁷ On n'a pour l'instant trouvé aucune trace d'éventuelles constructions de bois qui auraient pu agrandir l'espace couvert autour de ces oratoires maçonnés. Le problème mériterait d'être examiné le jour où l'on trouverait un oratoire dont les environs, au lieu d'être bouleversés par des constructions ultérieures, seraient encore intacts.

⁸ Voir note 1.

⁹ Voir note 1 (1951).

¹⁰ P. Aebischer (voir note 1) utilise une liste de martereys établie par E. Muret; il ne dissimu-

le pas au lecteur que cette énumération est soumise à la loi du plus ample informé (p. 185). Cette prudence n'empêche pourtant pas l'auteur de considérer que, dans la grande paroisse de Martigny «les autorités ecclésiastiques» (?) avaient établi un marterey pour les habitants de la plaine à Charrat et un autre, pour ceux de la montagne, à Trient (p. 191). Or nous venons de découvrir un troisième *martorey*, mentionné en 1474, et situé à l'entrée de Martigny-ville (région de la rue des Neuilles)... Aebischer rapprochait le cas de Martigny de celui d'Aigle. Dans l'ancienne paroisse de ce lieu, il signalait un marterey à Leysin pour les gens de la montagne, «la plaine ayant peut-être le sien dans le *Martorey* de Corbeyrier» (p. 188). Or l'inventaire toponymique de Maxime Reymond, ici utilisé, signalait sur le territoire de Corbeyrier un lieu-dit au *Martey*; il hésitait sur la signification de ce toponyme (Maxime Reymond, Les Martereys dans le canton de Vaud. Revue d'Histoire Ecclésiastique suisse 3, 1909, p. 116 et p. 118). D'ailleurs on nous permettra, en qualité de bourgeois de Corbeyrier, de trouver insolite un cimetière de plaine dans cette commune de montagne.

Photographies: Bernard Dubuis, Sion.

Frühe Kirchen und »Urgeschichte« der Pfarreien im Unterwallis

Die Verteilung der Pfarreien in der Diözese Sitten kann urkundlich erst seit etwa 1300 ganz rekonstruiert werden, und die archäologischen Quellen bieten für die vorangehende Zeit noch keine umfassende Ergänzung. Die Ausgrabungen erlauben zwar keine Rückschlüsse auf die Pfarreien, geben aber doch Spuren der kirchlichen Organisation vor der Jahrtausendwende zu erkennen.

Nebst einigen wirklichen Kirchen sind mehrere frühmittelalterliche Friedhofkapellen und aus der Zeit unmittelbar vor 1000 einige kleine Dorfkapellen erforscht

worden. Diese öfters bei oder auf römischen Ruinen gelegenen oder in Verbindung mit einem frühmittelalterlichen Friedhof stehenden christlichen Kultgebäude entwickelten sich allmählich zu Kirchen und Pfarrkirchen.

Santuari primitivi e »preistoria« delle parrocchie rurali in Vallese

I documenti scritti non consentono una restituzione completa della distribuzione parrocchiale della diocesi di Sion prima del 1300. Per quanto riguarda il periodo ante-

riore, i documenti archeologici non risolvono neanche tutti i problemi. Rimangono muti sulla condizione giuridica delle parrocchie ma permettono tuttavia di intravedere alcuni esempi di impianti ecclesiali anteriori all'anno mille nelle campagne del Vallese. Oltre a vere e proprie chiese, capaci molto presto di accogliere una comunità, si rivelano alcuni oratori funerari di epoca burgunda o merovingia e alcune cappelle di paese degli ultimi tempi del primo millennio. Questi due ultimi tipi di santuari, in relazione sia con vestigi di abitazioni romane sia con cimiteri dell'alto medioevo, si svilupperanno a tappe fino a costituire chiese che diventeranno parrocchiali.

F.-O. D./A. L.

**Amtliche Meldestellen für archäologische
Bodenfunde im Wallis und den angrenzenden
Gebieten**

**Adressé des services archéologiques officiels en
Valais et dans les régions avoisinantes**

Bern	Hans Grütter Archäologischer Dienst Bernstrasse 7A 3005 Bern	031 43 34 54
Genève	Charles Bonnet Bureau cantonal d'archéologie ch. du Bornalet 16 1242 Satigny GE	022 53 16 34 ou 022 53 13 12
Martigny	François Wiblé Direction des fouilles d'Octodurus Case postale 269 1920 Martigny	026 2 65 45
Ticino	Pierangelo Donati Castello Grande 6501 Bellinzona	092 25 42 96
Vaud	Denis Weidmann, Monuments Historiques et Archéologie Place Riponne 10 1005 Lausanne	021 44 72 33
Valais	François O. Dubuis Service des Monuments historiques et Recherches archéologiques Route de Loèche 11 1950 Sion	027 21 68 10

Couverture

Titelbild

Copertina

6 1983 2 archäologie der schweiz
archéologie suisse
archeologia svizzera



»Drachme« de la deuxième phase de monnayage veragre. Dia-
mètre 15,5 mm.

»Drachme« der zweiten Münzserie der Verager.

»Drachme« della seconda serie di monete dei Veragri.

Photographie: Bernard Dubuis, Sion.

Imprimé avec l'appui financier de la Commune de Martigny.

Communes et sites principaux mentionnés dans ce cahier.

